

Identité, style personnel et transformation des rôles sociaux

Pierre TAP

Université de Toulouse Le Mirail
Laboratoire « Personnalisation et changements sociaux »
U.A. C.N.R.S. n° 259

L'équipe « Identité » du Laboratoire « Personnalisation et changements sociaux »¹ centre ses réflexions et ses recherches sur le thème de l'influence réciproque et des liens entre les changements des conduites et des stratégies identitaires et les transformations des rôles sociaux.

Dans le cadre des relations interpersonnelles, l'individu oriente ses « activités en rôles » en fonction de stratégies identitaires, opérationnellement repérables par l'analyse des verbalisations et des comportements égocentrés en situation d'interaction.

Les activités en rôles ne sont pas à considérer comme la traduction individuelle de prescriptions dont la cohérence serait à rechercher à un niveau collectif large (fonctionnalisme social et culturel). Au contraire l'individu engagé dans des relations interpersonnelles va jouer les rôles proposés selon un certain style mettant en jeu de multiples registres personnels, tout en prenant en compte les résistances que lui opposent la situation, le contexte technique et les autres acteurs. L'individu cherche d'autant plus à s'affirmer ou à se défendre qu'il supporte mal ces résistances à son propre effort de cohérence, de continuité et de positivité. Les stratégies identitaires s'instaurent lorsque les situations et les relations sont vécues sur un mode critique ou conflictuel : situations tendues ou vides, relations agressives ou distantes. Elles se manifestent dans les conduites par des mobilisations offensives - affirmations, quête de valorisation, effort de cohérence - ou défensives - repli, isolement, doute, réactions d'infériorisation ou de dispersion.

Elles se présentent comme des formations réactionnelles à la dispersion et à l'impotence du moi, et s'expriment d'autant plus facilement que les rôles habituels, prescrits ou non, sont trop rigides, ou au contraire dilués et incertains. Elles se révèlent, à travers les conduites, comme des logiques, des styles éventuellement obscurs et irrationnels, mais repérables.

L'objectif général de l'équipe est l'analyse des processus de construction - dès la première enfance - et d'expression conflictuelle de ces stratégies lorsque des mutations s'opèrent dans les pratiques socio-culturelles et dans le jeu des rôles sociaux : styles éducatifs et nouvelles parentalités, nouveaux individualismes et nouvelles sociabilités, transformation des rôles professionnels et mutations techniques, modification des styles de communication et d'animation... De telles mutations favorisent l'émergence d'incertitudes et de conflits auxquels les sujets réagissent par des conduites réactionnelles plus ou moins organisées en systèmes.

1. L'IDENTITÉ COMME STYLE

L'identité personnelle peut être définie comme le système de représentations et de sentiments à partir desquels le sujet

- construit et utilise un horizon temporel. Grâce au sentiment d'identité il peut en effet se percevoir le même (idem) dans le temps, se vivre dans une continuité existentielle ;
- aspire à une certaine cohérence, met en place la fonction de personnalité, c'est-à-dire organise et coordonne ses conduites, ses aspi-

¹ Il peut paraître étonnant qu'un laboratoire centré sur une psychologie du changement étudie l'identité, qui évoque communément la continuité, la conservation, la stabilité. En fait l'identité n'a rien de statique, et notre objet d'étude est beaucoup plus l'identisation, c'est-à-dire la dynamique et l'histoire de l'identité personnelle.

rations, ses désirs ou ses fantasmes et, ce faisant, cherche à rester **lui-même** (is dem) ;

- préserve une **positivité**, une estime de soi à partir desquelles peuvent être canalisées les angoisses et le sentiment d'échec.

1.1. Le style et l'identité comme instruments de catégorisation.

Le style, au sens artistique, peut être d'abord présenté comme un système institué de codes, de procédures et de recettes permettant de définir, de recenser et catégoriser une oeuvre, une production, de la classer dans le genre dont elle fait partie et qui la spécifie. On pourrait ainsi dénombrer autant de styles que de genres. N'en est-il pas de même des identités collectives : identités de genre (masculin-féminin), identités familiales et professionnelles, ethniques, régionales et nationales, etc. Comme les styles, chacune d'elles représente la particularité d'un genre. A partir d'elles les individus pourront être décrits, classés et intégrés dans les catégories dont ils font partie.

L'individu, désireux de s'ancrer, d'être inséré, intégré et reconnu, en viendrait à calquer ses conduites sur des « modes » (au masculin comme le mode de vie, ou au féminin comme la mode vestimentaire), à s'approprier des façons d'être, des types de comportement, en un mot des styles appropriés à son sexe, à sa classe sociale, à son rang... ²(2).

Les identités, comme les styles, seraient dès lors des moyens mis en place a priori, sous l'autorité, l'emprise des institutions et des groupes socio-culturels, pour situer les individus mais aussi les inciter à agir et à produire en fonction et dans le cadre de l'orthodoxie idéologique qui a présidé à la différenciation, en même temps qu'à la généralisation, des caractéristiques ainsi prédéterminées.

Peut-on parler de changement dans un tel contexte ? Ce sont alors les « modes » et les « styles » collectifs qui devraient changer pour qu'à leur tour les individus s'approprient les nouveaux modèles et les nouvelles manières d'être.

Mais l'artisan, l'ouvrier qui oeuvre dans le cadre d'un style impliquant le respect de codes fortement prescrits, peut arriver à personnaliser son oeuvre. « **L'individuation** du style n'implique pas nécessairement la subversion des règles, mais au moins un certain **degré de liberté** dans la façon de les assumer : l'artisan le plus respectueux, le plus laborieux peut être un artiste si son effort même pour appliquer docilement les normes à un matériau rebelle le conduit comme malgré lui à **conjuguer tradition et invention**, sinon apprentissage et révolte, et à **imprimer** ainsi sa marque à **son oeuvre** »³.

De même l'identification pourrait correspondre à l'appropriation successive de styles collectifs, à partir desquels, grâce à un travail progressif, par de multiples retouches et ajouts, par régulations sectorielles, mais sans remettre fondamentalement en cause les caractéristiques structurales de ce style, le sujet en viendrait à développer l'image d'un authentique « soi-même » et à poser des actes, engager des conduites, qui porteraient la marque d'un style véritablement singulier, malgré son origine collective. Le changement personnel serait le résultat d'un **développement** par extension structurale⁴.

1.2. Le style et l'identité comme instruments de singularisation.

Dans l'exemple précédent de l'ouvrier-artisan capable d'inventer sans trahir la tradition, la novation ne peut se produire que grâce à l' **introduction d'écarts** par rapport aux normes du style de référence, même si ces écarts sont régulés et ne défigurent pas le style. Toute invention implique dès lors l'hypothèse d'une **transgression** plus ou moins accusée **des codes**. Cette transgression serait rendue possible par l'existence simultanée d'une pluralité de codes et d'un ensemble de « traits libres »⁵, échappant à tout code manifeste, mais susceptibles de s'organiser en sous-codes implicites favorisant le jeu créateur des connotations, permettant l'émergence d'un surcroît ou d'une **marge de sens**. Mais cet excès ne peut favoriser la

² On peut rapprocher les notions de *modes* et de *styles* collectifs à celle d'*habitus* proposée par Bourdieu. «Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations» (Bourdieu, 1980, p. 88). Il définit d'ailleurs le *style de vie* comme un champ de pratiques et un univers de possibles résultant de la chaîne causale suivante arbitraire culturel -), habitus de classe --> reproduction par inculcation et incorporation --> goût, sens pratique --> style de vie. Quant au *style personnel* il est une marque particulière, un écart par rapport au style propre à une époque ou à une classe... résidant dans la *singularité* des trajectoires sociales (intégration unique dominée par les premières expériences) (op. cit., p. 101).

³ Cf. M. Dufrenne, 1973, p. 464.

⁴ Pour Piaget par exemple le changement social comme le changement personnel constituent une marche progressive vers l'équilibre, une construction dirigée (mais non finalisée). La sociogenèse est à la *développement* collectif, se poursuivant de génération en génération en façonnant les générations nouvelles avant qu'elles prennent la relève dans cette *marche continue*» (Piaget et al., 1963, p. 12). L'histoire collective se rapproche d'une genèse : « la tendance historique à l'intégration des structures antérieures aux suivantes n'est que l'expression généralisée du processus génétique de l'équilibration » (1967, p. 115).

⁵ M. Dufrenne, op. cit., p. 465.

création que si s'opère, dans le même temps, une **rupture**. « La novation ne structure qu'à condition de déstructurer d'abord ».

Appliquée à l'identité cette hypothèse apparaît riche d'apports. Les conduites égocentrées, et l'image de soi qui à un moment donné leur est associée, ne changent que si interviennent à la fois une rupture énergétique, une transgression des valeurs et des codes jusque-là suivis, assumés et intériorisés, et un excès de traits et valeurs « libres », liés par simple connotation au système antérieur, mais susceptibles maintenant d'être directement activés, dans la mobilisation restructurante, accompagnés d'émotions et sentiments divers, d'estime de soi ou de scepticisme, d'échec ou de réussite, d'avidité ou d'écoeurement, de solitude ou de trop-plein relationnel. Par cette mutation cognitive et affective non seulement le sujet affirme sa différence et sa singularité mais il renforce ses capacités individuantes en instaurant ce qui pourra être considéré a posteriori, comme un nouveau style.

Si la notion de style est donc particulièrement bienvenue pour simuler analogiquement le fonctionnement de l'identité, il faut bien admettre qu'elle risque de renforcer le caractère statique et conservateur dont l'identité est déjà fortement connotée. A vrai dire style et identité entrent tous deux dans un mouvement de totalisation (désir de dépassement des insuffisances et des manques, quête d'absolu) qui les empêchent de rester bien longtemps dans l'état quasi-stationnaire. Par ailleurs le jeu des pressions, internes et externes, auxquelles le sujet se trouve constamment confronté, l'oblige à prendre en compte les exigences du cadre et du moment, les limites socio-spatio-temporelles de ses propres changements.

2. L'IDENTISATION COMME PROCESSUS PARTIEL DE PERSONNALISATION

L'identification, comme genèse et histoire de l'identité personnelle, est par hypothèse l'un des processus fondamentaux de la personnalisation, que je définirai comme l'ensemble coordonné des processus par lesquels la personne émerge, s'ancre, se signifie, se valorise et s'oriente, au travers et au-delà de crises périodiques. Un tel processus implique la mise en jeu simultanée de mécanismes cognitifs, affectifs et pratiques, ayant une fonction de régulation de la cohérence, de la continuité et de la positivité¹. Dans les situations de rupture (intrapersonnelle, interpersonnelle et/ou institutionnelle) ces mécanismes peuvent s'avérer insuffisants. L'individu est dès lors confronté à l'instabilité des images de soi et tombe, ou s'installe, dans une crise identitaire. Paradoxalement c'est au moment où l'identité semble compromise que le processus d'identification est le plus présent, tant il est vrai, comme la culture après l'oubli, que c'est lorsqu'on croit avoir tout perdu que l'enjeu de « ne pas être perdu » est le plus fort.

Comment singulariser les fonctions et les effets du processus d'identification par rapport au processus de personnalisation qui l'englobe ? Quelles sont les causes et les conditions biologiques, sociales et culturelles, d'émergence et de fonctionnement d'un tel processus ? Quels rapports peut-on établir entre l'identification, l'individuation et la subjectivation, dans le cadre d'une théorie de la genèse de la personnalité et de la personne ? Quels mécanismes latents et quels phénomènes observables peuvent-ils lui être associés ?

C'est à répondre à ces questions que s'attache notre groupe, à travers des recherches multiples impliquant des sujets différemment caractérisés, vivant dans des situations et des groupes divers.

Avant que soient évoqués quelques exemples de ces recherches, il paraît ici nécessaire de situer clairement la notion de **processus** par rapport à d'autres telles que : mécanisme, développement, évolution... avec lesquels il est bien souvent confondu. Il n'est de processus que référé à une temporalité longue et possédant des caractéristiques précises. On peut, de ce point de vue, présenter trois temporalités emboîtées impliquant chacune des modalités et mécanismes nécessaires, mais à mon sens non suffisants, pour définir une temporalité processuelle

- **la succession du temps linéaire**, l'accent est mis sur la fragmentation d'un déroulement en instants, séquences, phases ou stades incluant un ensemble variable de phénomènes. Les « coupures » obtenues, nécessairement arbitraires, n'ont pour autre fonction que de trouver ou retrouver **l'ordre de** succession à partir duquel pourront être décrits, classés et intégrés par genres, les phénomènes ainsi séparés. Les histoires individuelles et collectives peuvent aussi être découpées de la sorte. Si la connaissance de la succession des événements est utile elle ne permet pas de comprendre les causes et les conditions qui en ont favorisé l'émergence.

- **la répétition du temps cyclique** : Dans le rythme la répétition vient scander la succession. L'analyse par découpage ne suffit pas. Il importe de chercher ce qui se répète, à quel rythme, régulier ou non, s'opère cette répétition, et pourquoi elle intervient.

- **la complexification du temps spiralé** : A la succession et à la répétition viennent s'ajouter le changement de niveau par complexité. Aux régulations synchroniques (mécanismes) s'adjoignent les régulations diachroniques (développement), qui permettent une complexification croissante sans changement de structure.

¹ Sur les fonctions cognitives de l'identité cf. J.P. Codol La quête de la similitude et de la différenciation sociale. Une approche cognitive du sentiment d'identité. In *Identité individuelle et Personnalisation*, Toulouse, Privat, 1980, pp. 153.163.

Dans les temporalités ainsi évoquées la notion de processus n'est pas utile ; celle de **mécanismes régulateurs** y suffit. Le « temps processuel » implique par contre l'incertain, l'imprévisible, la **violence**, l'intrusion d'une **continuité** réelle, radicale, différente de la discontinuité des coupures abstraites de la succession. Il implique aussi la **rupture**, par absence ou catastrophe, et l'**excès d'énergie** ou de traits non encore codés ou formalisés.

De même l'identisation implique un effet préalable de déstructuration des images à laquelle le sujet cherche à répondre par des conduites compensatoires diverses, par une mobilisation des potentialités, réelles ou imaginaires.

Ainsi la personnalisation **et l'identisation ne peuvent** être présentés **comme des développements** impliquant seulement succession, répétition et complexification. **Ce sont des processus** organisant une histoire **faite de ruptures**, d'à-coups, de retours en arrière, de stagnations et de progressions subites.

3. IDENTITÉ ET TRANSFORMATION DES PRATIQUES SOCIALES

Si les identités ne sont pas le produit automatique des déterminations sociales et culturelles, elles profitent des transformations de normes, de significations, de pratiques et de technologies, tout autant qu'elles les subissent. De tels changements ont des conséquences non seulement sur la représentation de la position, du statut et du rôle des acteurs, mais aussi sur la représentation de soi et les pratiques des acteurs réels.

Dans les articles qui suivent deux exemples de recherches sont présentés

- la première porte sur l'interaction des **identités et des nouvelles technologies de communication**.
- la seconde étudie le **lien entre la transformation des rôles parentaux et la genèse de l'identité chez les enfants**.

3.1. Identités et nouvelles technologies de communication.

(Cf. ci après : Dupuy R., Gaffié B. et Marot J.C. **Interactions sociotechniques au sein de groupes de formation** médiatisés ; et Birouste J., Martineau J.P. et Tyar A.F. **Le double fonctionnement mental en groupe médiaté**).

Les mutations technologiques dans le domaine des télécommunications ouvrent des perspectives novatrices par l'organisation et l'animation de groupes fonctionnant à distance par la médiation du téléphone, de la radio et de la télévision. Les travaux expérimentaux entrepris sur les techniques de télécommunication de groupe, en particulier sur l'audio-conférence (deux groupes éloignés communiquent à partir de deux studios de radio) et la **visioconférence** (deux groupes travaillent par télévision interposée) observent de multiples difficultés dans le fonctionnement des groupes, leur animation, l'efficacité de leur production ; ils mettent en évidence les insatisfactions ressenties par les participants (Short J., Williams E. et Christie B., 1977; Berman et al., 1975 ; Weston et Kristen C., 1973; Williams E., 1975...). Ces techniques méconnaissent et inhiberaient les mécanismes de régulation socio-affective qui traversent et structurent les groupes. « Elles morcellent physiquement le groupe et les individus qui le composent », elles bloquent une grande partie des stratégies relationnelles et fait avorter les tentatives nécessaires « de lutte contre les menaces de perte d'identité et de morcellement » (Brabet et Brabet, 1982).

Dans la visioconférence le fait que celui qui parle voit son visage à l'écran tendrait à accélérer l'implication personnelle dans la lutte pour la prise de parole, mettrait en question les efforts de cohésion, créerait une maximisation de la distance psychologique (Tyar et al., 1983 ; Moeglin, 1983).

Dans ce contexte l'objectif de la recherche évoquée est d'analyser l'impact des media sur les stratégies identitaires et sur les prises de rôles, des animateurs et des membres. On partait, initialement, de l'hypothèse selon laquelle, dans les groupes utilisant des relais techniques de communication, les styles personnels, les stratégies identitaires, d'affirmation ou de retrait, sont plus fortement à l'oeuvre que les stratégies coopératives, ce qui a pour résultat de ralentir la productivité collective au profit des réactions de prestance, de l'extrémisation des débats, du sociocentrisme clanique, et de la rigidification des hiérarchies et des dominances.

Les transformations socio-techniques sont opérationnalisées par la prise en compte des effets sélectifs de chacun des media (audio et visio), des effets dynamiques de l'ordre d'utilisation des deux dispositifs et des effets d'apprentissage correspondants.

Les stratégies identitaires sont supposées se manifester à travers des conduites d'affirmation (apport, revendication, misé en avant, appréhension, tentative de domination), de **captation** et de **séduction** (appropriation, récupération, détournement), de **soumission** (appels, demande d'aide ou d'accord, subordination) et de **fuite exomorphe** (absence, départ) ou **endomorphe** (silence, bouderie, présence démissionnaire, repli dépressif...).

On verra que l'hypothèse initiale a été en grande partie infirmée, et qu'il est nécessaire d'inventer ou d'appliquer de nouveaux modèles afin de rendre compte des caractéristiques propres à ce type de médiations.

3.2. Genèse identitaire et transformation des rôles sociaux.

La mutation contemporaine des rôles parentaux (constitution de familles monoparentales, nouvelles répartition des tâches de nursing, etc.).

tend à remettre en question les influences supposées du père et de la mère sur le développement de l'enfant, et en particulier sur les modalités d'émergence de la subjectivation primaire (7). Il importe par exemple, à partir de l'observation directe des comportements, de voir comment se répartissent les conduites possessives à l'égard des figures d'attachement, ou les conduites actives et exploratoires à l'égard des objets, de l'espace de la pièce, des autres enfants... Le fait que les soins soient prioritairement prodigués par la mère, par le père, ou pris en charge par les deux selon des modalités équilibrées, a-t-il une influence sur les comportements moteurs, les conduites relationnelles d'attachement ou de séparation ? Oriente-t-il en particulier la différenciation des conduites et des rôles associés à l'un ou l'autre sexe ?

Une enquête préliminaire extensive auprès des parents amenant un enfant dans l'une des 14 crèches toulousaines (cf. la présentation des résultats ci-après : Le Camus J, Beaumatin A., Galou N., Rabbe M.P. Modalités et facteurs de la transformation des rôles parentaux), a permis une sélection en vue de la constitution de groupes parentaux diversifiés en fonction de la pratique des soins (groupe où la mère prodigue seule les soins, groupe où père et mère participent). Il s'agira ensuite de voir si les enfants de ces groupes ont des comportements différents et pourquoi. L'hypothèse initiale était que le partage équilibré des tâches de nursing entre père et mère, pendant la première année de la vie de l'enfant, crée les meilleures conditions pour son accès à une individuation équilibrée. Les enfants « soignés » surtout par la mère seraient cependant privilégiés dans certains domaines précis et limités. Il restera à expliquer comment les pratiques éducatives des parents en viennent à orienter les comportements de l'enfant, et comment celui-ci réagit aux influences, créant ainsi, progressivement ou par à-coups, un style de comportements et d'attitudes plus ou moins stable.

(7) La subjectivation primaire implique l'apparition des « comportements du moi » en liaison avec l'appropriation du corps propre, l'introjection des réactions d'autrui, l'accès aux activités intentionnelles, l'émergence des oppositions. Elle prépare les activités de personnalité sociale (2e enfance) et les actes de personne (adolescence...), (Malrieu, 1979).

BIBLIOGRAPHIE

- BERMAN (H.J.), SCHULMAN (A.D.), MARWIT (S.J.). - Comparison of multidimensional decoding of affect for audio, video and audiovideo recordings. *Sociometry*, 1975, 38.
- BOURDIEU (P.). - *Le sens pratique*. Paris, Ed. Minit, 1980.
- BRABET (B.), BRABET (J.). - Eléments pour un nouveau système de video-conférence. *Bulletin de l'IDATE* 1982, 6, 12-22.
- DUFRENNE (M.). - Style *Encyclopaedia Universalis*, 15, 463.466.
- MALRIEU (P.). - La crise de personnalisation. Ses sources et ses conséquences sociales. *Psychologie et Éducation*, LA 259, 1979, 3, 1-18.
- MOEGLIN (P.). - Vidéoconférence et communication scientifique : perspectives, contraintes et enjeux. *Bulletin de l'IDATE*, 1983, 13, 701-708.
- PIAGET (J.) et al. - La filiation des structures. *Études d'épistémologie XV*, Paris, PUF, 1963.
- PIAGET (J.). - Les méthodes de l'épistémologie. *Logique et connaissance scientifique*. Paris, NRF, 1967, 62.134.
- SHORT (J.), WILLIAMS (E.), CHRISTIE (B.). - *The social psychology of telecommunications*. N.Y., Sydney, London, J. Wiley and sons, 1977.
- TAP (P.). - (Ed.) *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse, Privat, 1986.
- TAP P. - (Ed.) *Identités collectives et changements sociaux*, Toulouse, Privat, 1986.
- TAP (P.). - *Masculin et féminin chez l'enfant.*, Toulouse, Privat, 1985.
- TYAR (A.), TAP (P.), DRUBIGNY (B.), VIDAL (S.). - *Le médium et l'identité : recherche sur l'éprouvé du sujet dans les groupes médiatisés*. IDATE, 1983, 146 p.
- WESTON (J.R.), KRISTEN (C.). - Teleconferencing : a comparison of attitudes, uncertainty and interpersonal atmospheres in mediated and face-to-face group interaction. *Department of communications*, Canada, 1973.
- WILLIAMS (E.). - Coalition formation over telecommunication media. *Europ. J. Soc. Psychol.*, 1975.

tend à remettre en question les influences supposées du père et de la mère sur le développement de l'enfant, et en particulier sur les modalités d'émergence de la subjectivation primaire (7). Il importe par exemple, à partir de l'observation directe des comportements, de voir comment se répartissent les conduites possessives à l'égard des figures d'attachement, ou les conduites actives et exploratoires à l'égard des objets, de l'espace de la pièce, des autres enfants... Le fait que les soins soient prioritairement prodigués par la mère, par le père, ou pris en charge par les deux selon des modalités équilibrées, a-t-il une influence sur les comportements moteurs, les conduites relationnelles d'attachement ou de séparation ? Oriente-t-il en particulier la différenciation des conduites et des rôles associés à l'un ou l'autre sexe ?

Une enquête préliminaire extensive auprès des parents amenant un enfant dans l'une des 14 crèches toulousaines (cf. la présentation des résultats ci-après : Le Camus J, Beaumatin A., Galou N., Rabbe M.P. Modalités et facteurs de la transformation des rôles parentaux), a permis une sélection en vue de la constitution de groupes parentaux diversifiés en fonction de la pratique des soins (groupe où la mère prodigue seule les soins, groupe où père et mère participent). Il s'agira ensuite de voir si les enfants de ces groupes ont des comportements différents et pourquoi. L'hypothèse initiale était que le partage équilibré des tâches de nursing entre père et mère, pendant la première année de la vie de l'enfant, crée les meilleures conditions pour son accès à une individuation équilibrée. Les enfants « soignés » surtout par la mère seraient cependant privilégiés dans certains domaines précis et limités. Il restera à expliquer comment les pratiques éducatives des parents en viennent à orienter les comportements de l'enfant, et comment celui-ci réagit aux influences, créant ainsi, progressivement ou par à-coups, un style de comportements et d'attitudes plus ou moins stable.

(7) La subjectivation primaire implique l'apparition des « comportements du moi » en liaison avec l'appropriation du corps propre, l'introjection des réactions d'autrui, l'accès aux activités intentionnelles, l'émergence des oppositions. Elle prépare les activités de personnalité sociale (2e enfance) et les actes de personne (adolescence...), (Malrieu, 1979).

BIBLIOGRAPHIE

- BERMAN (H.J.), SCHULMAN (A.D.), MARWIT (S.J.). - Comparison of multidimensional decoding of affect for audio, visio and audiovideo recordings. *Sociometry*, 1975, 38.
- BOURDIEU (P.). - *Le sens pratique*. Paris, Ed. Minit, 1980.
- BRABET (B.), BRABET (J.). - Eléments pour un nouveau système de video-conférence. *Bulletin de l'IDATE* 1982, 6, 12-22.
- DUFRENNE (M.). - Style *Encyclopaedia Universalis*, 15, 463.466.
- MALRIEU (P.). - La crise de personnalisation. Ses sources et ses conséquences sociales. *Psychologie et Éducation*, LA 259, 1979, 3, 1-18.
- MOEGLIN (P.). - Vidéoconférence et communication scientifique : perspectives, contraintes et enjeux. *Bulletin de l'IDATE*, 1983, 13, 701-708.
- PIAGET (J.) et al. - La filiation des structures. *Études d'épistémologie XV*, Paris, PUF, 1963.
- PIAGET (J.). - Les méthodes de l'épistémologie. *Logique et connaissance scientifique*. Paris, NRF, 1967, 62.134.
- SHORT (J.), WILLIAMS (E.), CHRISTIE (B.). - *The social psychology of télécommunications*. N.Y., Sydney, London, J. Wiley and sons, 1977.
- TAP (P.). - (Ed.) *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse, Privat, 1986.
- TAP P. - (Ed.) *Identités collectives et changements sociaux*, Toulouse, Privat, 1986.
- TAP (P.). - *Masculin et féminin chez l'enfant.*, Toulouse, Privat, 1985.
- TYAR (A.), TAP (P.), DRUBIGNY (B.), VIDAL (S.). - *Le médium et l'identité : recherche sur l'éprouvé du sujet dans les groupes médiatisés*. IDATE, 1983, 146 p.
- WESTON (J.R.), KRISTEN (C.). - Teleconferencing : a comparison of attitudes, uncertainty and interpersonal atmospheres in mediated and face-to-face group interaction. *Department of communications*, Canada, 1973.
- WILLIAMS (E.). - Coalition formation over telecommunication media. *Europ. J. Soc. Psychol.*, 1975.